

Deux prodiges bien étonnants apparaissent aux commencements de la religion : sa propagation rapide et les changements incompréhensibles qu'elle opéra en si peu de temps. Quand on voit que la religion chrétienne se répandit dans le monde entier avec une si grande rapidité, surtout dans un temps où tout semblait la faire repousser, on est forcé d'y reconnaître quelque chose de prodigieux et d'extraordinaire. Il n'y a, en effet, qu'une religion divine qui ait pu opérer de tels changements et en si peu de temps dans les idées des peuples. Quelques écrivains ont essayé d'expliquer la rapidité des conquêtes du christianisme, en disant que le monde antique était lassé de tout ; que la curiosité de connaître cette nouvelle doctrine fut pour beaucoup dans son succès, enfin, que l'admiration des païens, pour la vie simple et pure des chrétiens, avait beaucoup aidé à cette propagation merveilleuse. Mais, si lassé que fût le monde antique, on ne pourra jamais expliquer que, de lui-même, il consentit à sortir de tels désordres pour embrasser une doctrine si pure et si sublime. La curiosité et l'admiration n'attirant que vers ce qui plaît, quels charmes pouvait-on trouver dans une doctrine qui exposait, à tout instant, à souffrir le martyre, et qui renversait toutes les idées reçues et dont la première loi était de mener une vie pauvre, rude et méprisée ? Cette propagation tient donc du prodige : on est forcé d'y reconnaître le doigt de Dieu et de dire avec tous les apologistes qu'il y a là un éclatant miracle. Aussitôt après la Pentecôte, les apôtres commencèrent la prédication de l'Evangile. Pierre fut le premier qui adressa la parole au peuple juif pour lui annoncer la bonne nouvelle, et huit mille personnes se convertirent dans les deux premières prédications, sans compter les femmes et les enfants. Parmi les néophytes, il y avait beaucoup d'étrangers et de juifs demeurant dans des pays lointains qui étaient venus à Jérusalem pour les fêtes de Pâques. De retour dans leurs pays, ils prêchèrent eux-mêmes et préparèrent ainsi les esprits. Les prêtres juifs alarmés du succès des apôtres voulurent s'y opposer ; mais ce fut en vain. C'est alors que St. Etienne fut lapidé ; mais il fut bientôt remplacé : Saul, jeune pharisien, frappé par Dieu sur le chemin de Damas, où il se rendait pour persécuter les chrétiens, se convertit et fut un des plus illustres apôtres sous le nom de Saint Paul.

L'accroissement des chrétiens obligea St. Pierre à quitter Jérusalem pour aller se fixer dans un centre plus étendu, c'est-à-dire à Antioche ; de là il fit plus d'une excursion pour évangéliser la Syrie, l'Asie Mineure et le centre de l'Asie. Le royaume du Christ devant s'étendre en Occident aussi bien qu'en Orient, St. Pierre quitta Antioche pour aller se fixer à Rome, la capitale de toutes les nations. Au retour d'un voyage qu'il fit à Jérusalem où il fut emprisonné par Hérode et délivré par un ange, St. Pierre envoya des missionnaires dans presque toutes les parties du monde. C'était vingt ans après la mort de Notre Seigneur ; en ce moment les Apôtres se trouvaient dispersés avec les principaux disciples dans presque tout le monde connu : St. Matthieu en Ethiopie, St. André en Scythie, St. Simon en Perse, St. Barthélemy dans les Indes, St. Lazare et Ste. Magdeleine dans les Gaules, St. Paul dans l'Asie Mineure, d'où il pénétra dans la Macédoine et dans la Thrace, et ce grand apôtre pouvait écrire aux Romains, environ vingt ans après l'Ascension, que l'Evangile avait été annoncé par toute la terre.

Le christianisme, en effet, avait fait d'immenses progrès : les auteurs païens nous l'apprennent eux-mêmes et nous n'avons qu'à en citer quelques-uns : « La superstition Judéique a fait de tels progrès, dit Sénèque, sous Néron, qu'il semble que les vaincus ont donné leur loi aux vainqueurs. » Le témoignage de Sénèque s'accorde parfaitement avec les travaux de St. Pierre, qui était arrivé à Rome depuis peu d'années. On ne sait si Sénèque a eu des relations avec des apôtres, mais toujours est-il qu'on trouve dans ses écrits des idées chrétiennes et toutes contraires à l'enseignement païen, des textes évidemment pris dans l'Ecriture, et les actes des apôtres. « Dieu, dit Sénèque, c'est la cause première, c'est l'Être infini, c'est l'artisan du monde, c'est notre père ; il nous aime, il veut notre bonheur, il s'occupe des méchants et des ingrats, et recommande aux hommes de l'imiter. » Voici ce que Pline le jeune disait dans une lettre adressée à l'empereur Trajan : « Les chrétiens de ma province sont si nombreux qu'il est impossible de les détruire. »

Il y avait à peine un demi-siècle que l'Eglise était fondée et elle avait pénétré chez tous les peuples et dans toutes les classes de la société, même les plus élevées ; jusque dans le palais des Césars. Mais, nous l'avons dit en commençant, le prodige de cette propagation rapide n'est pas le seul, il faut encore admirer la perfection à laquelle le christianisme amena dès le commencement les nouveaux convertis pris dans les rangs des païens. La vie que menaient les chrétiens était sublime. « Les chrétiens, » dit la lettre à Diognète, écrite quelque temps avant la destruction du temple de Jérusalem, c'est à dire moins de 30 ans après l'Ascension, « ne se

distinguent des autres hommes, ni par le costume, ni par les usages ; mais ils pratiquent une perfection incroyable, ils ne parlent que de Dieu, et ils observent les lois et rendent le bien pour le mal ; enfin, rien d'admirable comme la vie des premiers chrétiens. Obligés de vivre au milieu des désordres et de la corruption, ils se fortifiaient par les mortifications, la vigilance et la prière ; se levaient matin, afin de combattre la mollesse, puis se rendaient aux catacômbes pour assister aux Saints Mystères et pour demander à Dieu la force de souffrir courageusement.

Aux repas, ils lisaient les saints livres ; le soir, ils se rendaient encore aux catacômbes, de plus, ils réglaient tout d'après les principes et les enseignements de l'Evangile.

C'est ainsi que le christianisme changea toutes les idées antiques. La femme avait contribué à la rédemption du genre humain, le christianisme la fit la compagne de l'homme et lui donna la place qu'elle occupe maintenant dans la société. Autrefois, on initiât les enfants aux atreux mystères du vice, aujourd'hui on les accoutume à pratiquer la vertu. On a bien des monuments sur la vie des premiers chrétiens, parmi lesquels on peut citer les épîtres des apôtres et les apologies des premiers défenseurs de la religion ; c'est à dire, St. Justin, Athénagore, Minutius, Félix, Tertullien, et bien d'autres. Tout ce que nous voyons dans les épîtres était purement et fidèlement observé. Nous en avons la preuve dans les apologies. Ce serait donc une étude des plus intéressantes et des plus convaincantes que de rapprocher le texte des épîtres et le texte des apologies. On serait bientôt éclairé et édifié, surtout de ce que l'on doit penser des premiers siècles de l'Eglise.

Pour terminer ces détails, nous avons encore à voir avec quel courage les chrétiens conservaient leur foi, non seulement au milieu des scandales du monde, mais parmi les plus horribles persécutions.

Les persécutions qu'ils eurent à soutenir, les souffrances qu'ils eurent à endurer, venaient surtout de ce que leur vie était un reproche continu pour les mœurs criminelles et désordonnées des païens. Mais tous leurs efforts pour étendre le christianisme furent vains, malgré tous les supplices qu'ils employèrent et qui furent si cruels, qu'ils semblent inventés par l'enfer.

Cette période de Jésus-Christ à Constantin est une époque terrible à traverser, parce que c'est une époque de sang ; mais combien devons-nous en être fiers, puisque nous y voyons un tel triomphe pour notre foi. On compte dix persécutions principales :

La première eut lieu sous Néron, an 66.

La seconde sous Domitien, 93.

La troisième sous Trajan, 114.

La quatrième sous Marc-Aurèle, 166.

La cinquième sous Septime-Sévère, 211.

La sixième sous Maximin, 235.

La septième sous Dèce, 249.

La huitième sous Valérien, 257.

La neuvième sous Aurélien, 274.

La dixième sous Dioclétien, 303.

Mais à la suite de la dernière, les chrétiens qui n'avaient fait que grandir et s'accroître remportèrent la victoire. La première persécution eut lieu sous Néron. Ainsi, le plus méchant de tous les hommes fut celui qui, le premier, persécuta les chrétiens. St. Paul, St. Pierre, la famille Pudens, St. Prétère, St. Gervais, St. Protas, St. Paulin et St. Vital, confessèrent alors la foi dans les tourments.

Parmi les principaux martyrs de la seconde, on compte St. Jean, Flavius Clément, cousin germain de l'empereur, Nérée et Achillée.

Dans la troisième, St. Simon, évêque de Jérusalem, St. Ignace. C'est vers ce temps que St. Justin s'illustrait par ses apologies.

Dans la quatrième, St. Polycarpe, évêque de Smyrne ; St. Pothin, dans les Gaules ; le diacre Sanctus, une jeune esclave nommée Blandine et St. Symphonien, à Autun.

Dans la cinquième, St. Irénée, à Lyon ; Saturnin, Révéat. C'est vers ce temps que Tertullien composa ses apologies. C'est vers ce temps aussi que Sévère voyant le nombre des fidèles se multiplier, prit une résolution digne de sa cruauté. Il donna ordre à ses soldats d'entourer la ville et de faire main basse sur tous ceux qui se déclaraient chrétiens. Le massacre fut général ; le nombre des martyrs fut de vingt mille sans compter les femmes et les enfants.

Ce fait montre que le nombre des chrétiens était déjà considérable dans les Gaules, vers 211.

Dans la sixième, St. André, pape, et St. Pontien ; dans la septième, le pape St. Fabien, St. Alexandre, évêque de Jérusalem, furent les principales victimes.

Dans la huitième, St. Laurent, St. Cyprien, St. Cyrille et St. Etienne.

Dans la neuvième, St. Denis, St. Rustique.